

CHAPITRE PREMIER

La porte espace-temps se referma. Les convertisseurs d'énergie cessèrent leur activité. La voilure composite réintégra la poupe du cargo puis les cinq propulseurs au plasma du Protéus s'allumèrent. À bord du vaisseau, l'activité s'intensifia, une myriade de robots se mit en action. Au troisième sous-sol, l'ordinateur central veillait à la manœuvre. Ses instructions tenaient de la routine. Une heure après qu'ils eurent franchi la porte, il supervisa le réveil des trois officiers plongés dans un sommeil artificiel. Un à un, en commençant par le commandant de bord Théosmose Oxford, ils sortirent de leur léthargie.

À peine remis sur pied, il commença par se réhydrater. La cryogénéisation prolongée dont il venait de sortir lui desséchait la gorge. Une quinte de toux le secoua. Un robot lui apporta des composés énergétiques aux vertus apaisantes. Exceptionnellement grand pour un natif de la planète Hisios, il mesurait un mètre soixante-quinze. Large d'épaules, imberbe, le cheveu réduit à une simple couronne lui entourant le sommet du crâne, il semblait pressé. Ses yeux jaunes parcoururent une dizaine d'écrans. Ses traits se détendirent quelque peu. Pour plus de détails, il interrogea à voix haute le central.

— Définition d'approche ?

La voix synthétique du computer lui répondit sur un ton égal.

— Les coordonnées d'approche viennent d'être communiquées au cerveau propulseur. Le cargo Protéus appontera sur l'astroport de la planète Ferolis, situé en périphérie de l'amas de la vierge dans très exactement sept heures, cinquante-huit minutes et trente-deux secondes.

— La cargaison a-t-elle souffert du passage de la porte ?

— État de la cargaison nominal.

— Aucune perte ?

— Affirmatif.

— Bien, c'est déjà ça, conclut-il à voix haute. Tout le monde est réveillé ?

— Votre second, le major Hole, votre officier de tir, le sergent Oallia ainsi que les deux employés de la guilde, vous attendent dans la salle de débriefing commandant.

— Parfait, pour le moment nous resterons en pilotage automatique.

Son ordre donné, il prit le chemin des coursives pour rejoindre le reste de son équipage. De partout, des robots de diverses formes s'affairaient à la maintenance du cargo. Au bout de quelques minutes de marche, il fit abstraction de l'activité incessante qui régnait dans les coursives centrales comme secondaires. Arrivé devant la porte de salle de briefing, cette dernière s'ouvrit automatiquement.

Si les deux employés de la guilde ainsi que le sergent Oallia attendaient son entrée assis, à la table de réunion, son second était vautré à l'écart dans un fauteuil dans une tenue peu réglementaire. Un cigare allumé au coin des lèvres, il prêtait plus attention aux images de la galaxie traversée par le cargo que par l'arrivée de son commandant de bord. L'ignorant tout autant, Théosmose se dirigea directement vers les employés de la guilde.

— Votre voyage n'a pas été trop pénible j'espère ?

— Au diable les civilités d'usage commandant, parlez-nous plutôt de l'état de la cargaison.

— L'ordinateur central m'a indiqué que tout s'est excellemment bien passé. Selon ses dires, nulle perte n'est à déplorer.

— Les Maîtres de la Guilde ont été bien avisés de vous choisir. Nous serons heureux de leur apprendre que vous méritiez leur confiance, lui répondit aussitôt le gnome vert aux yeux globuleux. Nous autoriseriez-vous à les contacter de votre vaisseau pour leur annoncer la bonne nouvelle ?

— Le central de communication est à votre entière disposition. Usez-en comme bon vous semblera.

— Merci beaucoup commandant.

Les deux gnomes que rien ne dissociait dans leur aspect, sortirent de la pièce d'une démarche

chaloupée. À peine la porte se refermait derrière eux, que le commandant de bord jeta un regard noir empreint de lourds reproches à l'encontre de son second.

— Dimitri... Commença-t-il d'une voix étrangement calme. Combien de fois t'ai-je dit de faire des efforts de comportement lorsque nous avons des invités à bord...

— Invités ? Tu ne veux tout de même pas parler de ces deux batraciens ? ...

— Dimitri !

— OK, c'est bon, envoie le sermon.

— Tu fais chier Dimitri ! Je signale à ton auguste personne imbue d'elle-même que c'est grâce à des créatures comme elles et à leurs maîtres que nous avons du travail. Tu ne désires sans doute pas qu'une fois de plus que je te rappelle à qui nous devons le privilège et l'honneur de ne plus être des Stars Explorer ?

— D'accord, je vais faire des efforts de comportement.

— Merci Dimitri ! Maintenant et jusqu'à notre arrivée à destination, je compte sur toi pour te les mettre dans la poche. Je souhaiterais aussi que tu nous épargnes l'odeur de ce tabac à fumer qui empeste toute la pièce. Regarde Oallia, elle n'aime vraisemblablement pas plus nos clients que toi, mais au moins elle le cache. Tiens, dis-lui un peu comment tu fais.

— Rien de plus simple Théo, je n'ai qu'à songer au petit pactole que je vais toucher au moment du débarquement. Maintenant si l'argent ne t'intéresse plus Dimitri, tu n'as qu'à songer aux pintes que tu pourras engloutir grâce à lui.

— Traite-moi d'alcoolique pendant que tu y es ! Tu as beau jeu de parler de mes travers... À ce que je crois savoir les tiens ne sont pas tristes non plus...

— Assez, ça suffit vous deux ! Ce qui se passe en dehors de ce cargo ne me regarde pas. Je compte seulement sur vous pour qu'ils conservent un excellent souvenir de cette traversée. Qui sait si la prochaine nous ne la leur devons pas.

Oallia préféra changer d'air, elle se leva de son siège et quitta la pièce. Depuis un an l'atmosphère à bord du Protéus lui pesait un peu plus à la fin de chaque mission. Théosmose n'était plus tout à fait le même depuis son exclusion de la guilde des Stars Explorer. Sa nouvelle vie imposée ne lui plaisait pas vraiment. Devoir se soumettre silencieusement aux volontés de ses clients l'enthousiasmait sûrement aussi peu que Dimitri mais il le cachait. Seule la possibilité de sillonner l'espace compensait mollement l'impression de devoir sans cesse se vendre pour survivre.

Chaque personnalité du bord réagissait différemment. Dimitri, toujours incapable d'expliquer les raisons de son erreur se laissait aller. Mille, deux mille fois il avait répété les mêmes gestes sans comprendre pourquoi son doigt avait déclenché l'apocalypse sur la planète Tugar. La culpabilité le plongeait lentement mais sûrement dans un état de déchéance.

Théosmose analysait la situation à peu près de la même manière. Au bout de quatre années d'aventures en commun, il avait fini par apprécier l'homme sous sa carapace. Derrière la façade d'homme bourru, Dimitri cachait une personnalité attachante. Son laisser-aller était un appel au secours. L'aider n'était pas si simple, la main tendue ne devait surtout pas s'apparenter à de la pitié sous peine de le perdre définitivement.

— Dimitri, la mission terminée tu devrais prendre quelques jours de congé.

— Je ne sais pas...

— Depuis trois mois tu n'as pas quitté le bord, prends au moins...

Le commandant Théosmose n'eut pas le temps de prononcer un mot de plus, la voix de l'ordinateur central l'interrompit.

— Vaisseau en approche.

— Identification ?

— Nighthead de quatrième génération. Aucune réponse à nos appels.

— Probabilités de panne de son central de communication ?

— Moins de quatre pour mille.

— Position ?

— Neuf unités par tribord.

— Analyse du risque ?

— À vitesse linéaire constante d'interception, soit quatre-vingt-dix-sept pour cent de son potentiel de poussée, il coupera notre trajectoire dans exactement neuf minutes et quarante secondes. Son armement nous mettra à portée de ses canons dans six minutes et vingt-sept secondes.

L'approche de ce petit vaisseau très bien armé ne lui disait rien qui vaille. La cargaison du Protéus devait absolument arriver à bon port. Depuis bientôt quarante ans, les actes de piraterie spatiale avaient disparu des zones sous protectorat impérial mais la plus grande vigilance s'imposait. Il n'ignorait pas non plus que parfois de manière sporadique de telles exactions se produisaient encore. Les autorités se gardaient bien de le reconnaître, une psychose nuirait aux affaires. La nouveauté venait de la prise de risque, il fallait être inconscient pour engager un combat à proximité d'un système habité de cette ampleur.

Il essaya de se persuader de ses bonnes intentions. Il devait, il ne pouvait qu'être pacifique, une attaque ici serait un pur suicide. Alors quoi ? Une manœuvre de l'un de ces jeunes riches en mal de sensations fortes... Le commandant l'espéra, de toute manière l'armement rudimentaire du Protéus ne lui permettrait pas de se défendre bien longtemps. Tout juste parviendrait-il à faire illusion quelques courtes minutes. Il nourrit alors l'espoir de voir le Nighteat changer brusquement sa trajectoire. Espoir qui se réduisit à peu de chose quand la voix de l'ordinateur central se fit de nouveau entendre.

— Armement du Nighteat opérationnel. Protéus à portée de tir dans trois minutes et trente secondes.

— Estimation de son armement ?

— Deux canons hautes fréquences à impulsion. Armement de proue : un canon Ruquers cadencé à dix coups minutes. Munition estimée : trente missiles River classe trois.

La situation ne s'arrangeait pas. Il ne tergiversa pas plus de dix secondes. Le temps n'était plus à la réflexion mais à l'action. Il en avisa l'ordinateur central en distribuant ses ordres.

— Verrouillage de l'écran protecteur coefficient quatre.

— Verrouillage enclenché.

— Communication à l'adresse de l'officier de tir Oallia.

Penchée sur un microscope moléculaire, elle releva la tête pour faire face à son interlocuteur.

— Oui Théo, lui répondit-elle aussitôt.

— Nous avons un problème, un visiteur extérieur vient d'entamer les hostilités. Je compte sur toi pour le lui faire regretter.

— Compris, lui répondit-elle en détalant au pas de course.

— Réactivation des convertisseurs d'énergie à quatre-vingts pour cent de leur puissance nominale.

— Là, on entre de plein pied dans les emmerdements Théo, lui lança son second en commentant le dernier ordre de son supérieur.

— J'en mesure les risques et les conséquences. Entre une lourde amende et la mort, permets-moi de choisir le moindre mal. Suis-moi, je vais avoir besoin de toi.

Même à bord d'un cargo aussi peu armé que le Protéus, le central de tir demeurait immense. Ici comme dans tout le reste du vaisseau, le moindre mécanisme réagissait à la fréquence vocale. Après les tests primaires de reconnaissance effectués, Oallia accéda au terminal. Sans perdre un seul instant, elle prit place dans son fauteuil qui s'adapta automatiquement à sa morphologie typiquement féminine. Petite, un mètre soixante et un, de taille gracile, les cheveux noirs coupés très court, elle arborait le visage des mauvais jours.

— Position de la cible ?

— Sept unités, approche par tribord.

— Quand sera-t-il à notre portée ?

— Acquisition en cours. Fenêtre opérationnelle de tir dans cinquante-trois secondes. Vitesse de la cible stabilisée en seuil deux.

Oallia sourit toute seule, cette erreur lui coûterait la vie. Soit il les sous-estimait, soit il se surestimait, dans les deux cas, il allait au-devant d'une cruelle désillusion. Ce type d'erreur pouvait ne pas avoir de

répercussions importantes en cas d'attaque engagée contre une machine ou un simple humain mais il en allait tout autrement avec une mutante comme elle. Si physiquement rien ne la différenciait d'une autre jeune femme, elle possédait des talents divinatoires très précieux. Son don lui permettait, quand un danger menaçait directement sa vie, de faire œuvre de prescience. Dans le cas d'une attaque comme celle-ci, elle pouvait anticiper la position qu'occuperait dans l'espace le vaisseau ennemi jusqu'à cinq minutes plus tard.

— Armement de deux missiles à implosion classe trois et d'un missile perforant classe cinq, commanda-t-elle sans hésiter.

— Armement en situation de tir.

Oallia ferma les yeux et commença à se concentrer. Une douce chaleur lui monta au visage jusqu'à lui brûler les joues. Des gouttes de transpirations perlèrent sur son front. Ses narines se dilatèrent. Son cerveau cherchait désespérément un surplus d'oxygène pour refroidir son activité décuplée.

Tout se déroula très vite. À peine une vingtaine de secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne rouvre les yeux. Sa lèvre supérieure se retroussa pour prendre la forme d'un rictus carnassier. Les données d'interception jaillirent de sa bouche et furent automatiquement mémorisées par l'ordinateur central.

— Écran !

Son siège pivota de quatre-vingt-dix degrés sur lui-même. Simultanément, un diagramme bleuté se matérialisa au centre de la pièce. La tête légèrement en avant par rapport à son buste, elle observa le parcours des trois missiles catapultés du cargo à cinq secondes d'intervalle. Un champ de distorsion les entourait inhibant les écrans de détection du Nigheat qui ne put ainsi les repérer.

Pour le moment, leur trajectoire différait de celle du petit vaisseau ennemi. Sûre d'elle, Oallia prit patience. Soudain une onde de choc ébranla les fondements du cargo Protéus, il venait d'être touché par tribord. Concentrée, elle maudit celui qui venait de faire feu. Elle regrettait amèrement de ne plus officier sur un navire d'exploration stellaire comme l'avait été en son temps le Phénix. Avec sa maniabilité et sa puissance de feu, ce Nigheat n'aurait pas pesé bien lourd. Sa seule satisfaction était qu'il ne tirerait aucune gloire de les abattre car il n'aurait pas le temps de s'en vanter. Même si son prochain coup au but devait être le dernier, les trois missiles éjectés le conduiraient tout droit en enfer.

Une seconde onde de choc fit frissonner la structure du cargo. Plusieurs sirènes d'alerte entrèrent en action. De nouveau, une myriade de robots jaillit pour aller éteindre les foyers d'incendie que cette dernière attaque venait d'allumer. Oallia savait que le prochain coup au but serait aussi le dernier. Son regard se porta sur le computer situé à sa gauche, à peine plus de trois minutes venaient de s'écouler depuis le lancement des trois missiles. Une minute cinquante, une toute petite minute cinquante et le Nigheat se vaporiserait dans l'espace. Une minute cinquante qui prit rapidement l'aspect d'une éternité.

Malgré les énormes compensateurs de puissance, Oallia ressentit la terrible accélération demandée aux convertisseurs d'énergie. Elle comprit tout de suite ce que cette manœuvre pouvait contenir de désespéré. Par le hublot extérieur, elle vit l'écran protecteur du Protéus s'illuminer. Au moins un des tirs venait à peine de les effleurer. Visiblement surpris de ce brutal changement de cap, le Nigheat incurva sa trajectoire de manière à se placer à la perpendiculaire du cargo. Toujours aussi lentement, les secondes continuaient à s'égrener une à une. Lorsque le décompte entama les vingt dernières secondes, Oallia crut que la mort ne les épargnerait pas. À sa grande surprise, le Nigheat ne tira pas. Pour une raison qui lui échapperait toute sa vie, le pilote du vaisseau ennemi ne se satisfit pas de son angle de visé.

Conscient de la supériorité de son Nigheat sur l'énorme mastodonte que représentait le Protéus, il corrigea son assiette. Serein, il devait savoir tout comme Oallia que son prochain coup au but serait le bon. En prédateur expérimenté, il cherchait le tir parfait celui qui, faisant mouche, ne manquerait pas de faire exploser le cargo comme un fruit trop mûr. Ce désir de perfection lui fut fatal, en dérivant de six degrés sur la droite, il mit son vaisseau sur l'exacte position qu'Oallia avait définie cinq minutes plus tôt. La sécurité de son canon désenclenchée, il n'eut pas le temps d'appuyer sur le bouton de la mise à feu. À six kilomètres de leur objectif, les trois missiles se matérialisèrent sur son écran radar sans perdre de vitesse. Avant que le pilote du Nigheat comprenne ce qu'il lui arrivait, les deux premiers missiles saturèrent son écran de protection permettant ainsi au troisième de le perforer de part en part. Dans les dix secondes suivantes, son vaisseau explosa en ne laissant que quelques débris épars flotter dans l'espace. La

menace qu'il faisait peser sur le Protéus venait de disparaître.